

LE FEUILLETON DU BULLETIN DE LA FERME No 11

La Campagne canadienne

Publication autorisée par l'auteur le R.-P.-ADELARD DUGRÉ, S. J.

CHAPITRE TROISIÈME

A LA MAISON

A ce moment François prenait place avec son père dans le banc principal de la famille Barré, celui qu'on occupait depuis près d'un demi-siècle. Marie était déjà rendue, installée au fond, armée de son gros paroissien et de son lourd chapelet garni de médailles. Sur la tablette du banc elle avait déposé ses gants, son mouchoir, sa tabatière et son étui à lunettes. Quand Philippe arriva, un peu après les autres, Baptiste, au lieu de se ranger, sortit du banc et fit prendre à son fils la seconde place, celle du bord étant réservée au chef de la famille, comme celle du fond revenait à la mère. François retrouvait avec plaisir toutes ces petites coutumes, tout ce protocole de la hiérarchie familiale auxquels les vieux tiennent tant.

Comme ça ne changeait pas, après tout, la Pointe-du-Lac! Tout à l'heure à la porte de l'église, il avait reconnu une foule de vieux amis. Assurément, ceux-là avaient changé. Il les avait laissés jeunes gens, il les retrouvait pères de famille, portant au-dessus des yeux la marque inflexible de leurs soucis journaliers. Mais l'ensemble était le même. On avait avancé d'une génération, c'était tout. Les jeunes gens d'aujourd'hui avaient le même air, la même gaieté, les mêmes plaisanteries que ceux d'il y a trente ans; dans ses compagnons d'âge, il reconnaissait les papas qu'il avait vus autrefois, et les papas d'autrefois, devenus grands-pères, rappelaient parfaitement les vieillards qu'il avait connus enfant. L'église était la même, plus propre peut-être et mieux finie, mais facile à reconnaître. Les bancs avaient gardé le style primitif, qu'ils avaient autrefois. Tout autour des Barré, dans les bancs voisins, c'étaient encore les mêmes familles, les Garceau, les Montour, les Bourassa. Dans le chœur de chant il eut démêlé des voix qu'il avait entendues jadis, celle de Georges Gauvin, par exemple.

Ce n'est pas sans sourire qu'il suivait les évolutions des enfants de chœur et des servants de messe. Soutanes et sur-

plis paraissaient mieux soignés qu'autrefois, mais ces gros garçons de campagne, robustes et basanés, avaient encore les mains trop robustes et l'encolure trop forte pour ces vêtements de soie et de dentelle. Quelques soutanes trop courtes et trop étroites laissaient voir des jambes puissantes, des bras nerveux, qui allongeaient trop vite, et des poitrines qui faisaient craquer les boutons.

François se revit lui-même avec ses frères, trente ans plus tôt, petits paysans ensoutanés, aux manières gauches et frustes, toujours prêts à faire le coup de poing pour revendiquer leur droit à l'encensoir ou aux flambeaux. On n'avait pas alors de soutanes rouges. Il de ces surplis légers comme une gaze, pomponnés de soie rouge et ornés de rubans, où l'on reconnaissait les doigts de fée des religieuses. Ce, qu'il avait connu, lui c'était l'âge de fer, sous le vieux curé Laframboise, au temps des soutanes à mi-jambes et des surplis d'un blanc douteux, quand les vieux chantes de la paroisse s'obstinaient encore à prendre place au sanctuaire, bien qu'on eût un harmonium neuf dans un jubé tout exprès. Cet harmonium, ce jubé, c'en avait été une histoire pour installer tout cela!

Quand on attaqua le *Kyrie*, François se souvint des vacances de son temps de collège, lorsqu'avec son cornet il accompagnait les chantes aux parties principales de la messe. Quel entrain il communiquait au chœur! Et puis il y avait les cantiques français, à l'offertoire. Les jours de fête, quand Georges Gauvin et Philippe Bissonnette chantaient quelque duo pris dans la *Lyre angélique* ou dans la *Muse du sanctuaire*, c'était irrésistible. Ce n'était pas de la musique bien recherchée: c'était du bon Lamblotte, facile à suivre, doux à l'oreille, sensible au cœur. Parfois, quand Georges faisait danser un escalier de notes claires, tandis que Philippe menait grand train sa partie de baryton un frisson secouait toute l'église. Le bonhomme Adolphe Millette se tournait alors tout rond pour scruter les profondeurs du jubé d'où s'échappait tant d'harmonie. Les dévotes joignaient les mains, les vieux s'accoudaient plus profondément encore sur le rebord du banc et quand ça finissait, le silence était si profond qu'on entendait dans toute l'église le bruissement des chapelets et le cliquetis de l'encensoir.

De sa voix puissante et fausse, le curé entonnait alors la préface et l'organiste, aux jours de grande solennité, faisait des modulations pour soutenir la lenteur de son chant.

Pendant que François pensait à tout cela, la messe avançait. Son air distrahit n'avait pas manqué d'attirer l'attention de sa mère, qui se scandalisait de le voir dans l'église sans prier.

A vrai dire, le Dr Barry n'était pas dévot. A Superior il allait à l'église pour plaire à Gladys et satisfaire un sentiment patriotique, plus que pour répondre aux exigences de sa foi religieuse. Il assistait à la messe, mais il ne communiait pas et ne s'était pas confessé depuis de longues années. En le voyant ainsi tourner les yeux de part et d'autre, sans livre et sans chapelet, Marie eut l'idée de lui glisser l'un ou l'autre de ses

LE THÉ "SALADA"

F26

sa qualité ne varie jamais—exigez-le.

instruments de prière. Elle l'aurait sûrement fait trente ans plus tôt, car elle voyait à ce que ses garçons fussent pieux et elle avait le commandement éternel. Elle n'osa pas s'exécuter ce jour-là. Les voisins auraient pu remarquer son mouvement, et puis François était maintenant trop gros monsieur, avec son veston de soie blanche, ses breloques en or et ses cheveux si bien taillés.

Le dernier évangile n'était pas encore lu que la sortie commençait tumultueuse. Les groupes se reformaient, plus bruyants encore après ces deux heures de silence recueilli. Un cercle considérable entourait bientôt François. Tandis qu'on allumait, des vieux, des camarades d'enfance, venaient lui serrer la main, évoquaient des souvenirs anciens, s'informaient, l'invitaient. François répondait avec un empressement qui n'oubliait pas les distances. Un habitant de

Québec, après tout, n'est pas un docteur américain. La coupe de son habit, ses

(Suite à la page 311)

LA CAMPAGNE CANADIENNE

La Campagne Canadienne est en vente dans les principales librairies de Québec et de Montréal. On peut l'obtenir directement de l'Imprimerie du Messager, 4280, rue de Bordeaux, Montréal, aux conditions suivantes:

75 sous l'exemplaire broché; 85 sous par a poste.

\$6.00 la douzaine; \$40.00 le cent.
Relié en toile, \$1.25 l'exemplaire.
Relié en cuir, \$1.50 l'exemplaire.

Édition illustrée, format livre de prix:

\$1.50 l'exemplaire, \$10.00 pour 10 exemplaires.

N'Oubliez pas d'Employer OLD DUTCH



UN REMÈDE EFFICACE POUR LES MALADIES DES FEMMES DIX JOURS DE TRAITEMENT GRATUIT

"Orange Lily" est un remède efficace pour toutes les maladies des femmes. Il s'applique localement et est absorbé dans les tissus douloureux. La matière morte défectueuse de la région congestionnée est expulsée, donnant un soulagement immédiat, mental et physique; les vaisseaux sanguins et les nerfs sont tonifiés et renforcés; la circulation redevient normale. Comme ce traitement est basé sur des principes strictement scientifiques et agit sur la localité actuelle de la maladie, il ne peut qu'être bon dans toutes les formes des maladies féminines, y compris la menstruation retardée et douloureuse, leucorrhée, descente de matrice etc. Prix \$2.00 la boîte, suffisante pour un traitement de 30 jours.

Un traitement d'essai gratuit de 10 jours valant 75c. sera envoyé gratuitement à toute femme souffrante qui m'enverra son adresse. Envoyez 3 timbres et votre adresse à Mme Lydia W. Ladd, Dept. 57, Windsor, Ontario.

Vendu partout par les principaux pharmaciens

Embellissez-le

avec les

Teintures "DIAMOND"

Plongez seulement pour rafraîchir, faites bouillir pour teindre.



Chaque paquet de 15 sous contient des directions si simples que n'importe quelle femme peut obtenir les nuances les plus délicates ou les couleurs riches et permanentes en lingerie, soies, rubans, jupes, gilets, costumes, manteaux, bas, chandails, draperies, couvertures, rideaux, — n'importe quoi!

Achetez les Teintures "Diamond" — pas d'autres — et dites à votre pharmacien quelle sorte de matériel vous voulez colorer, laine ou soie, toile ou coton, ou tissu mélangé.

LA VIEILLE



Employez la Les POUR FAIR SAV et pour tout ne DESINF

La Lessive Gil votre santé et votre ar

La Campagne

(Suite de la

gants couleur paille, fumait et sa figure ar tinguait nettement. L'accent légèrement français enlevait encore effusions. Puis il éta ce qu'il avait sous le s'évertuait à dominer les proclamations et âmes, des voitures ro cailloux; le défilé des nes filles retournait à mes réglait des c aient des marchés avaient repris leur pl leurs pipes et leurs j enfants couraient et c taient sous le nez d écouter jaser. Tout plaisir de se revoir grouillante et tapage ques dévotes s'attard faire le chemin de la des prières devant le Dame de Pitié; quelq au cimetière.

C'est devant l'auté vint dire à Marie de attendre la voiture.

GOIT

"Une dame qui, per tout essayé en vain e REMÈDE certain et nisme, envoie tous de MENT. Mentionnez ce Pelissier St., P.O. Box



ALLEN NOUVEAUTES.

ABONNE

au Journal N BRODE MUSI

VENI

3770, St-Deni

25c P